

Petite correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lecture du 2^me alinéa par deux ou trois élèves. — Compte rendu libre, puis interrogations. — Quels personnages interviennent maintenant? — Les enfants. — Pourquoi? — Que font-ils? — Y a-t-il une autre personne qui intéresse les enfants?

Lecture simultanée du 3^me alinéa. — Pour le compte rendu, utiliser ici le discours direct : dialogue supposé entre le chaudronnier et les écoliers.

Compte rendu global, de préférence par un élève ayant vu semblable scène dans un village, s'il s'en trouve un.

Causerie. — Elle portera sur la forme du récit. Faire remarquer aux élèves la simplicité, le charme du style plein de vie, l'exacte observation de l'auteur, le réalisme des moindres détails. Elle se terminera par quelques directions relatives aux descriptions des élèves : nécessité d'une exacte observation, emploi du terme propre, phrases simples et courtes, etc.

Application. — Exercice d'imitation : Le rôtisseur de châtaignes sur la place, rédaction préparée par une tâche d'observation.

Remarque. — Nous avons la bonne méthode ; il nous manque le bon livre. — Les leçons de lecture seraient singulièrement plus intéressantes et plus profitables si les textes de nos manuels étaient moins longs, moins prolixes de détails superflus. Beaucoup de chapitres sont d'une aridité déconcertante ; leur choix révèle une méconnaissance complète de l'âme enfantine qui aime la variété et la vie.

Dans les futures éditions de nos classiques, on devrait élaguer, sans ménagements, cet amas de matières stériles et rébarbatives qui allongent les leçons, ralentissent la marche de l'enseignement et distillent, à chaque ligne, la monotonie et l'ennui.

H. SCHÆRLY.

PETITE CORRESPONDANCE

A « un jeune maître » sur l'enseignement de la composition

C'est un vieux professionnel de l'enseignement secondaire qui répond. Vous doutez peut-être de sa compétence. Aussi, laissant à ceux qui pratiquent les méthodes préconisées dans nos classes primaires le soin de vous donner une leçon modèle que vous désirez, je me bornerai à dégager de quelques faits un peu de lumière sur ce sujet passionnant : Nos méthodes d'enseignement du français et leurs résultats.

Beaucoup d'instituteurs auront fait écho à vos doléances et un nombre non moins respectable de professeurs des classes secondaires vous diront que la généralité des élèves qu'ils reçoivent est au-dessous du médiocre en composition.

Où est la cause du mal? Ne prendrait-on pas assez de peine? Les pages du *Bulletin* disent éloquemment la sollicitude de MM. les Inspecteurs et les efforts du corps enseignant pour améliorer cette branche du programme. Cherchons ailleurs.

Voici un fait qui n'est pas exceptionnel : c'est pourquoi je le cite. Dans une classe de douze élèves s'en trouvent deux que je puis appeler de bons élèves en composition : ils ont des idées personnelles, variées, justes, exprimées en une langue correcte et même très coulante. Venus d'outre-mer pour leurs études, ils débarbouillent leur français depuis cinq ou six ans seulement et parlent assez couramment une troisième langue. Ils ne sont pas, d'ailleurs, des esprits exceptionnellement doués ; nos méthodes leur paraissent supérieures à celles qui les ont formés, ils le reconnaissent franchement. En mathématiques, il a fallu leur ensei-

gner les principes, afin qu'ils puissent suivre leurs condisciples. En histoire, en géographie, en sciences naturelles, ils ont des notions très variées, quelque peu décousues et superficielles, il est vrai ; mais pour la composition, ils laissent loin derrière eux tous « les nôtres ». Comment se sont-ils formés ?

Vous pouvez croire que cette question a mis ma curiosité en campagne. « J'ai beaucoup lu, me dit X., mais nous ne faisons pas souvent des compositions. J'ai dû apprendre ici à construire un plan ; je n'en avais nulle idée. » Et Y. : « Dans notre classe de français, nous devons chaque semaine apprendre une page de poésie, il fallait la réciter sans broncher. » De fait, les citations de Lamartine, de V. Hugo et autres poètes, classiques ou romantiques, viennent s'enchâsser très naturellement dans ses phrases. Je lui ai enseigné que l'on n'écrit pas toujours tout à fait comme l'on parle et que les termes d'argot n'ont pas le droit de passer par la plume comme ils coulent des lèvres.

Grâce à ces améliorations, ces deux élèves me présentent des rédactions de 4 à 6 pages qui n'appellent presque pas de corrections, alors que leurs condisciples arrivent à grand-peine à une petite rédaction de 3 pages où s'épuisent mon encre rouge et ma patience. Je livre, sans commentaire, ce fait à vos réflexions.

En voici un autre. Vous avez emporté de l'Ecole normale des notions d'histoire de la pédagogie. Avez-vous jamais réfléchi comment fut conduite l'instruction primaire des Bossuet, des Racine, des Pascal et de tous ceux de leur génération ? Pestalozzi n'avait pas encore illuminé le monde de la clarté de ses leçons de choses. Nos grands classiques n'ont donc jamais appris, à l'école, quelle est la race bovine de leur pays, ni les dégâts causés par le puceron lanigère et le hanneton. Que faisaient-ils donc à l'âge où nos écoliers s'escriment à écrire ces choses en de pauvres compositions ? Ils apprenaient la grammaire, j'imagine ; s'essayaient à penser en homme, tout en déchiffrant, en leur belle langue, les idées de Virgile, de Cicéron, de Tacite. Il faut croire qu'ils n'y ont pas trop mal réussi, puisqu'à 16 ans Bossuet prononçait ce fameux discours qui faisait l'admiration de l'Hôtel Rambouillet ; à 21 ans, il passait ses thèses pour la licence en théologie. Au même âge, Racine se révélait grand poète par ses premières œuvres. Quel est donc leur secret ? Boileau nous l'aurait-il peut-être révélé dans ce vers :

« Avant donc que d'écrire apprenez à penser. »

Si la correction des rédactions de mes élèves m'en laisse le loisir et que cela vous soit agréable, je vous ferai part, dans le prochain *Bulletin*, des enseignements que me suggèrent ces faits.

Bourdon des Alpes.

—*—

ÉCHOS DE LA PRESSE

La routine. — La routine, si l'on se reporte à l'étymologie du mot, est la *petite route*, toujours la même, que l'on suit par habitude, sans se demander si d'autres voies, plus larges et plus belles, ne conduiraient pas plus rapidement au but.

Combien de personnes suivent — au sens figuré — la *petite route* ! C'est le paysan qui cultive son champ comme il l'a vu faire à son père, sans tenir compte des améliorations qui, depuis une trentaine d'années, ont rendu le travail agricole plus facile et plus rémunérateur. C'est le petit industriel qui, l'esprit fermé au progrès, continue à employer des procédés aujourd'hui vieillis que déjà d'habiles concurrents ont abandonnés. C'est l'instituteur qui, peu soucieux de se tenir au